Homélie du frère Thierry Hubert
Homélie du 22 novembre 2026
En direct de la chapelle Saint-Joseph de l'Université catholique de Lille

HOMÉLIE

Il a passé en faisant le bien

Dans le lycée à Rennes où j'ai été élève, puis enseignant, il y avait, le long du mur de la grande allée qui nous menait du portail à l'imposante façade, un petit auvent de pierre. Il protégeait une peinture, un portrait que le temps avait presque effacé. Mais c'est la phrase inscrite dessous qui n'avait pas disparu qui retenait mon attention : « Il a passé en faisant le bien. » et la référence : Actes des Apôtres, chapitre 10, verset 38. Je ne sais pas pourquoi cette phrase s'accrochait à moi. Une petite enquête dans ma bible me permit de comprendre que l'on disait cela de Jésus. Et je m'en étonnais. Une phrase si banale. Pour le fils de Dieu !

Et pourtant, c'est peut-être tout l'Évangile de ce jour. Dans cette mise en scène du "jugement dernier", ce que le Roi retient pour être parmi les justes, ce ne sont pas des exploits qui seraient hors de notre portée. " J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais nu et vous m'avez habillé, j'étais malade ou en prison et vous m'avez visité." Des gestes ordinaires, presque anodins, au point que ceux qui les ont accomplis n'ont pas su qu'ils servaient leur Seigneur : « Seigneur, quand t'avons-nous vu ? » Et le Roi pourrait répondre à chacun : "Quand toi, tu passais en faisant le bien." Ce qu'on disait de Jésus à son époque, on devrait donc pouvoir le dire aussi de nous. Notre vie aura le poids de notre souci de l'autre. L'Évangile nous invite toujours à sortir de notre seul intérêt qui nous pousse au calcul, de notre confort qui nous étouffe, de notre amour-propre qui nous rétrécit. Sortir pour oser nous ouvrir. L'Évangile nous invite toujours à agir, entreprendre, et créer pour répondre aux besoins des laissés-pour-compte, de ceux que la vie effrénée et difficile laisse sur le chemin.
Frères et sœurs, sur cette terre du Nord, s'est levé il y a presque 150 ans, au milieu de la misère sociale, un souffle évangélique qui a mis en mouvement le cœur et les mains de dirigeants qui ont pris leur part dans la naissance de la doctrine sociale de l'Église. Ses principes ont nourri la pensée des théologiens comme des syndicalistes et des dirigeants et notre pape Léon XIV s'est présenté comme son héritier. Dans notre assemblée de ce matin, vous êtes nombreux à poursuivre aussi cette œuvre, de manière souvent cachée. Bien sûr, me dira-t-on, il y en a des dirigeants qui entreprennent et dirigent, par amour du gain et de l'argent. Et il y a ceux, nombreux parmi vous, qui entreprennent et dirigent, parce qu'ils ont dans les tripes le souci de répondre à de nouveaux besoins et de créer du lien. Au point de ne pas trouver parfois le sommeil, quand il faut mesurer les risques, prendre soin des collaborateurs, maintenir l'exigence, porter seul le doute et la charge des responsabilités.

Jésus sépare les bons des mauvais. Mais la séparation - aider ou passer son chemin - ne passe-t-elle pas en nous ? Notre cœur peut être si partagé ! C'est précisément à cet endroit que Jésus nous parle et nous convertit, c'est là, à l'intérieur de nous, quand notre égoïsme nous enchaîne, que nous devons laisser son Esprit nous réorienter, nous libérer, pour que le monde ait la vie. Le monde c'est à dire tout le monde, chaque être humain par le simple fait d'exister.

Le Roi de notre page d'Évangile ne pourrait-il pas dire aujourd'hui : " J'étais en galère d'emploi, j'étais seul dans les périphéries existentielles, j'étais balayé par des machines et tétanisé par la violence, j'étais en fuite de mon pays, et … vous avez pris soin de moi" ? Rien de ce qui est humain ne nous est étranger. Parce que Celui en qui nous croyons, lui, Jésus, est Dieu fait homme, Dieu traversé par la

souffrance humaine, Dieu crucifié auprès de l'homme rejeté. “ Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait “ Même ultimement, sur la croix, faisant corps avec chacun de nous, Jésus, les bras ouverts, vient nous réconcilier, et nous rétablir dans la communion, avec lui et son Père.

Chers amis, vous qui participez à cette célébration par la télévision, peut-être seuls ou malades, n'êtes-vous pas ces frères et sœurs du Christ qui se laisse visiter ? “ Il a passé en faisant le bien.” Nous ne savons pas le plus souvent le bien que nous avons pu faire. J’ose croire que ces attentions du quotidien ont le poids de l'éternité. “Serviteur, bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître”.

